

Archiver le monde

L'entreprise d'Albert Kahn

Martine Lavaud

Université Paris IV – Sorbonne / CELFF 19-21

Soixante-douze mille plaques autochromes, quatre mille plaques stéréoscopiques et cent quatre-vingt-trois mille mètres de films trente-cinq millimètres noir et blanc : tels sont les chiffres traditionnellement associés aux « Archives de la planète », gigantesque enregistrement visuel du monde couvrant une quarantaine de pays, du Bénin à la Norvège en passant par la Mongolie, le Brésil ou le Japon. Albert Kahn et les « Archives de la planète », c'est donc d'un côté une pléthore, et de l'autre aussi, une absence : rares sont les documents relatifs à la personnalité de ce financier utopiste dont nous restent un ouvrage, *Des Droits et des devoirs des gouvernements* (Imprimerie de Vaugirard, 1918), et deux correspondances : l'une, entretenue avec Henri Bergson, frère et mentor d'un an son aîné¹, s'étend de 1879 à 1894 ; l'autre, entre 1895 et 1917, le fait dialoguer avec Rodin².

C'est à la fin du XIX^e siècle qu'a germé, dans l'esprit du jeune banquier, le projet des « Archives ». Le 10 février 1887, en pleine ascension financière, Albert Kahn confie à Bergson sa frustration spirituelle : « cela va assez bien en ce qui concerne les affaires mais, vous le savez, ce n'est pas mon idéal³... » Il faudra attendre une vingtaine d'années pour que les « Archives de la planète », constituées entre 1909 et 1931, sortent de terre, et que les mercenaires visuels de Kahn sillonnent le monde pour en fixer l'extraordinaire inventaire.

Les « Archives de la planète » ne sont donc pas préexistantes mais performatives : contrairement à un arrêté, une lettre, un relevé, dont le premier but n'est pas d'être archivé, mais de communiquer, à un instant « t », une information ou une demande, elles n'ont jamais eu d'autre fonction que celle d'archive. C'est d'ailleurs sur ce principe que repose toute photographie vouée à archiver un état intime ou public du réel. La photographie est donc, fondamentalement, archiviste, en ce que la saisie qu'elle opère présuppose et contrecarre, à plus ou moins long terme, la disparition de son objet. Dans le cas des « Archives de la Planète », la fonction informative existe, mais elle est consubstantielle d'une

¹ Voir *Henri Bergson et Albert Kahn : correspondances*, éd. présentée et annotée par Sophie Cœuré et Frédéric Worms, préface de Jeanne Beausoleil, Ed. Desmaret et Musée Albert Kahn, 2003.

² Cette correspondance est conservée au Musée Rodin. Voir également Alain Beausire, Hélène Pinet, Florence Cadouot, Frédérique Vincent, *Correspondance de Rodin, 1860-1917*, vol. I-IV (1860-1899, vol. I, 1985 ; 1900-1907, vol. II, 1986 ; 1908-1912, vol. III, 1987 ; 1913-1917, vol. IV, 1992), Éditions du musée Rodin, 1985-1992.

³ Voir *op. cit.* en note 2, p. 13.

épistémologie et d'une morale de l'archive : il s'agit de fabriquer du passé avec du présent dans le but de mieux appréhender l'avenir d'une Europe pacifiée par la connaissance de l'altérité, remède contre toute xénophobie.

À l'orée du XX^e siècle, Kahn semble ainsi dépasser l'élan archivistique national du XIX^e siècle en proposant une utopie de l'archive universelle qui choisit le présent instable plutôt que la mythologie du passé, le tissu de la continuité culturelle et temporelle plutôt que les ruptures raciales et historiques, et retravaille les fondements étymologiques de l'archive déterminée par l'ancienneté et le pouvoir. Il s'agit moins de maîtriser, connaître et conserver les pièces à conviction d'une identité et d'un patrimoine, que de constituer le matériau d'une science au service de la paix, et dont la pulsion scopique intègre diverses mutations idéologiques et techniques : l'autochrome et le cinémascope, l'approche respectueuse et dynamique des catégories humaines plutôt que la taxinomie fixiste et hiérarchique du siècle précédent, et la diffusion médiatique, objet, quant à elle, d'un traitement paradoxal.

Dépasser le concept d'archive nationale

Albert Kahn, juif alsacien né en 1860, traverse trois conflits, avant de mourir, ruiné, en 1940, faisant de l'université de Paris son légataire universel. Ce lien avec l'université est l'une des raisons qui empêche d'assimiler le vaste ensemble des autochromes à une simple collection privée. Albert Kahn n'est pas, au sens strict, ni psychologiquement, ni pratiquement, un collectionneur, ainsi que l'illustre la série de démarches qu'il a entreprises non seulement pour insérer les séries photographiques dans un vaste dispositif rattaché à d'illustres institutions, mais aussi pour les organiser en fonction d'une logique scientifique et pédagogique traduite, par exemple, par leur exploitation dans les conférences de Jean Brunhes au Collège de France.

Sa ruine consécutive au krach boursier de 1929 le contraindra à laisser ses séries d'autochromes ainsi que sa propriété de Boulogne au département de la Seine (1936), avant que le tout ne devienne, en 1964, la propriété des Hauts-de-Seine. Délaissées après la Seconde guerre mondiale, les Archives de Boulogne rentrent dans un long sommeil, la Belle au bois dormant ne se réveillant qu'en avril 1974 sous l'impulsion d'une première conservatrice, Jeanne Beausoleil, qui entreprend de faire la lumière sur les « Archives de la Planète » soumises à un gros travail de classement et de restauration précédant la phase de numérisation lancée en 2006, inachevée à ce jour, seuls mille sept cent quarante autochromes et douze heures de films ayant été traités. Nous sommes actuellement entrés dans une troisième phase qui verra ouvrir en 2017 un nouvel espace d'expositions de deux mille trois cents mètres carrés impliquant l'avancement de la numérisation des autochromes originellement conservés dans la salle dite « des plaques ». Les « Archives de la Planète » constituent donc un fonds dont l'organisation et la régulation ont soumis des instances publiques (universitaires notamment) à la fortune privée d'un banquier, avant d'échouer

dans un fonds départemental. Elles constituent un cas notable de subordination d'institutions d'État, en particulier universitaires, au monde de la finance, mais au profit d'une utopie universelle : en cela, ces archives font bouger les lignes de frontières séparant le privé du public, le national de l'international⁴. Sans doute le caractère inhabituel de cette double mise en relation de domaines le plus souvent étanches a-t-elle contribué à faire gripper la machine imaginée par Albert Kahn, banquier juif mystique dont l'argent, nerf de l'archive, put tempérer la méfiance, voire la condescendance intellectuelle de certains de ses interlocuteurs, écrivains, universitaires ou politiques⁵.

Albert Kahn est cependant porteur d'une vision et d'un plan d'action larges dont les « Archives de la planète » ne constituent qu'un volet parmi quatre. Il faut ajouter en effet aux « points de vue documentés » dont Jean Brunhes, nommé en 1912 par Kahn, sera le grand prêtre, trois autres niveaux d'appréhension du monde : les rapports des jeunes agrégés lauréats du concours des bourses « Autour du monde », instituées en 1898, adossées à la Sorbonne et associées au « Cercle autour du monde » ; l'ouverture, en 1920, d'un centre de documentation modèle installé rue d'Ulm, le CDS, opérationnel jusqu'en 1932 et consacré aux sciences sociales ; enfin la réalisation quotidienne ou hebdomadaire de bulletins d'information, gigantesque appareil enregistreur de l'événementialité mondiale consistant en revues de presse, et dont la salle des machines, une imprimerie particulière installée par Kahn dans sa maison de Boulogne, ne produira pas moins de quatorze périodiques. Le CNESP (Comité national d'études sociales et politiques), dont les plus illustres représentants du monde politique, financier, universitaire et littéraire aimeront à respirer le climat moral afin de dégager les solutions pratiques du pacifisme, organisera quant à lui, chaque année, la rencontre de la science et de l'élite. Tout est donc prévu pour tendre sur le monde l'immense filet de la connaissance et du progrès : pédagogiquement, visuellement, scientifiquement, médiatiquement. Encore ne faut-il pas saisir l'adverbe « médiatiquement » dans sa vulgaire acception : les quatorze périodiques produits par l'imprimerie de Kahn ne sont diffusés, et bien malgré leur financeur, qu'avec retard et dans un cercle restreint.

En dépit de l'indéniable singularité d'Albert Kahn, son projet fait écho à deux mouvements, à la fois politique et technique. Le premier est celui du pacifisme international qui, malgré les aigreurs d'une germanophobie persistante, a favorisé la SFIO (1905) et son

⁴ Kahn écrit ainsi le 3 mars 1932 : « Nos fondations, conçues, ébauchées ou réalisées depuis 1898 – sous l'égide de l'Université – s'inspirent du Devoir pour l'Homme, élément de l'infini, d'exercer son activité en communion avec le Déroulement de l'activité universelle. Elles ont eu en conséquence pour objet d'enregistrer cette dernière et de la classer d'après les méthodes scientifiques, en vue d'en dégager l'Esprit et, grâce à la documentation ainsi constituée, de guider les Aspirations de l'Homme en lui faisant connaître les Sanctions ».

⁵ Dans *Les archives de la planète. 2. Le Monde*, quatre-vingt-treize autochromes choisis et mis en pages par Joël Cuénot (Hachette Réalités, 1979), Jeanne Beausoleil précise que beaucoup de célébrités, y compris des politiciens comme Clémenceau, Briand, Blum, Laval... s'ils étaient présents aux réunions du Comité national instauré par le « bizarre homme d'argent », restaient réservés à son égard.

anti-bellicisme, le BIT, les premières Conférences de la paix intergouvernementales à La Haye, en 1899 et 1907, la gestation de la Société des Nations (1919) dont la formule sera trouvée par Léon Bourgeois, futur prix Nobel. Le second concerne la mise au point des grands appareils enregistreurs, visuels ou sonores, de l'activité humaine, qui permettent au jeune XX^e siècle d'anticiper sa disparition, comme le font les « Archives de la Parole » qui, inaugurées le 3 juin 1911 en présence de Louis Liard, sont le fruit de la collaboration de Ferdinand Brunot, titulaire d'une chaire de linguistique en Sorbonne, avec Émile Pathé. Kahn, quant à lui, et c'est ce qui le distingue de Brunot voire de Bruhnes, fonde la dimension scientifique de l'archive technophile et sa portée humaniste.

L'idée d'un archivage photographique et le projet d'une union internationale pacifiste s'enracinent cependant dans le XIX^e siècle : dès 1841, par exemple, Étienne Serres avait conçu l'idée d'un musée de photographies ethnographiques, et Frédéric Passy, entre 1867 et 1870, une Ligue internationale de la paix ainsi qu'une Société pour l'arbitrage entre les nations. Toutefois, le lien avec Serres n'excède pas celui de l'exploitation de la photographie comme mode d'archivage, les considérations du médecin français sur le prognathisme simiesque des Africains⁶ étant assez loin des visées morales des Archives visuelles de 1912.

Le génie utopique d'Albert Kahn consiste en somme, grâce à des moyens financiers d'abord considérables, à s'emparer d'un moment historique durant lequel des tentatives anciennes vont pouvoir se synchroniser techniquement et institutionnellement. Conçue pour organiser l'avenir, cette synergie dont l'archive constitue un outil important est déterminée par trois principes : le pragmatisme, l'expertise et l'élitisme. Né en plein air, en 1907, mais destiné à la confidentialité des salles de conservation, tout au plus à quelques projections dans des cercles choisis – paradoxe sur lequel nous reviendrons – l'autochrome ne conquiert pas son statut d'archive *a posteriori*, mais se trouve déterminé en tant que tel *a priori*, pour constituer, comme l'écrit le docteur de Krusius dans sa lettre à Albert Kahn du 25 avril 1912, une « grande bibliothèque-photothèque de documents humains »⁷, ou comme l'écrit Bruhnes dans sa correspondance avec Léon Gaumont, le 5 mai 1912, une « collection scientifique » permettant de conjuguer au futur antérieur un présent historicisé, inscrit dans l'éphéméride de la modernité.

On peut, certes, être tenté de nuancer la lecture internationaliste de l'entreprise de Kahn qui affirme, dans une lettre à Louis Liard, que le but des voyages autour du monde est de faire acquérir aux « jeunes professeurs une idée exacte de la situation de la France dans le monde et un vif sentiment de l'effort nécessaire pour maintenir la France à un rang

⁶ « Observations sur la race nègre », *Mémoires du Muséum d'Histoire naturelle*, MS 165.

⁷ Archives Mariel J. Bruhnes-Delamarre, cité par Flore Hervé dans « Les Archives de la Planète, 1909-1931 », in *Albert Kahn. Réalités d'une utopie*, Musée Albert Kahn éd., 1995, p. 190.

digne d'elle⁸. » Mais il s'agit d'une correspondance officielle qui, adressée au recteur de l'Académie de Paris, sait souffler dans la trompette républicaine pour parvenir à ses fins. Pour le reste, Albert Kahn insiste sur la nécessité de voyager « en dehors de toute idée préconçue » afin de percevoir « le génie propre à chaque nation », la supériorité spécifique à chaque peuple, de se confronter à « la variété des faits », qui « apprend à se défier de la simplicité des formules », parce que « les notions fragmentaires sont à l'origine des mécontentes de l'humanité »⁹. Les statuts de la *Société Autour du monde*, datés du 1^{er} janvier 1913, sont fondés sur cette conception relativiste de l'intelligence anthropologique et culturelle, et proposent une double dynamique d'extraction et de réciprocité qui déplace sans cesse le point d'observation afin de déjouer les pièges de l'ethnocentrisme : « les membres...se proposent de travailler à rejoindre, en France, la connaissance exacte des pays étrangers, à l'étranger, celle de la France, à faire comprendre et estimer tout ce qu'on peut appeler la civilisation internationale ».

Si en 1912, Kahn concentre la gestion des autochromes à Paris, entre les mains de Jean Bruhnes afin qu'il les « organise », c'est donc en raison de leur unicité, puisque si l'autochrome a sur le daguerréotype l'avantage de la couleur, il en partage aussi l'inconvénient de la non-reproductibilité. Dans le cadre d'un processus de synthèse de ce que Kahn appelle la Fédération ou la Civilisation universelle, la localisation parisienne des Archives de la planète est donc moins due à des fins nationalistes qu'aux contraintes matérielles de leur conservation. Les centres de documentation, qui rassemblent des livres reproductibles, sont quant à eux envisagés à l'échelle mondiale selon un schéma de propagation correspondant à une juxtaposition de diffusions concentriques des savoirs, l'action de ces centres devant être étendue « de proche en proche jusqu'à, finalement, se faire sentir dans le pays tout entier¹⁰ ». L'image n'est pas celle d'un foyer unique au rayonnement international, mais celle de l'addition de rayonnements multiples et nationaux, analogues et convergents. De la même façon, il s'agit d'implanter équitablement le système des bourses autour du monde, par exemple au Japon, grâce au comte Okuma, mais aussi dans neuf autres pays, de l'Inde à la Russie en passant par l'Autriche. Chaque lieu d'archivage constituera ainsi, comme le dira Bergson citant Descartes, une page du « grand livre du monde »¹¹. Ce n'est donc pas parce que les « Archives de la Planète » saisissent, à l'occasion de l'exposition universelle de 1931, la scénographie paternaliste d'un colonialisme au mieux de sa forme, qu'elles l'approuvent. Le choix des regards vides, le cadrage d'une publicité incongrue pour les alcools Picon placardée sur le carton-pâte d'un minaret, disent assez qu'on photographie moins l'exposition coloniale que le regard qu'on porte sur elle. Quelques années auparavant les bourses « Autour du monde » ont d'ailleurs sciemment

⁸ Lettre à Louis Liard en date du 10 juin 1898 (et « Note » remise aux boursiers dont les dossiers sont conservés aux Archives nationales, cotes 16 AJ 7020 – 7023).

⁹ Cité dans *Les archives de la planète. 2. Le Monde*, op. cit., p. 18.

¹⁰ Lettre à Louis Liard du 2 juin 1905.

¹¹ *Bulletin de la société Autour du Monde* du 14 juin 1931, t. I, p. III.

accepté la candidature de Félicien Challaye, militant anticolonialiste et pacifiste, de même qu'elles privilégient « les candidats sans idées préconçues¹² ». Le but des archives est moins de disposer des satellites culturels autour de l'astre national que d'opérer une synthèse à l'échelle universelle : « L'avenir est à ceux qui sauront dégager de chacune de ces conceptions ce qu'elle a de meilleur, et s'élever à la compréhension la plus large et la plus naturelle de la vie¹³ ». Dans *Archives et nations dans l'Europe du XIX^e siècle*, Pierre Nora pose le constat d'un déplacement de la frontière mentale liée à la notion d'archives à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, par suite de la forte rivalité entre la France et l'Allemagne : la frontière mentale du temps historique français entre archive postrévolutionnaire et archive prérévolutionnaire serait devenue une frontière géographique¹⁴. La démarche qui sous-tend les « Archives de la Planète », en revanche, veut tendre vers l'abolition de toute frontière géographique au profit d'une archive universelle différenciatrice mais non axiologique, soucieuse de dépasser les écueils du nationalisme ambiant.

L'archive et la question de la médiatisation

Il est curieux que cette orientation se soit accompagnée du refus du canal médiatique qui, du point de vue des fondements idéologiques de l'histoire de la presse envisagée comme utopie de la connaissance livrée au plus grand nombre dans son instantanéité, et compte tenu des vertus pédagogiques de l'image, pourrait être considérée comme le gîte idéal du projet de Kahn. Pourtant, les rapports des Archives de la Planète avec les médias feront l'objet d'une constante et vigilante mise à distance. Ainsi, lorsqu'un opérateur lui propose de filmer des « petites îles perdues » en travaillant avec Pathé, Jean Brunhes rejette la proposition : « Ce sont des documents qui, par ailleurs, seront lancés dans la grande circulation, selon les méthodes commerciales ordinaires, et il est évident que ce n'est pas là ce que nous ambitionnons de constituer », écrit-il à Kahn le 24 avril 1912. Huit ans plus tard, la position est invariable. Au journaliste qui l'interroge sur le faible nombre des invités aux projections filmiques de la propriété de Boulogne, Brunhes rétorque : « nous avons voulu fuir toute réclame, ne pas faire de publicité. Cela peut paraître étrange à une époque où on proclame que la publicité est la reine du monde. [...] Vous avez vu rarement la presse mentionner les travaux de notre comité, qui cependant sont considérables¹⁵. »

Posture paradoxale si l'on considère que les bourses « Autour du monde », initialement destinées à former des agrégés fraîchement émoulus de l'Université, eût pu constituer une pépinière de reporters de qualité. Au printemps 1898, en effet, *Le Temps* a

¹² Lettre à Louis Liard du 10 juin 1898 (voir note 8).

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Voir à ce sujet *Archives et nations dans l'Europe du XIX^e siècle*, actes du colloque organisé par l'École nationale des chartes (Paris, 27-28 avril 2001), études réunies par Bruno Delmas et Christine Nougaret. Préface par Yves-Marie Bercé, École des chartes, 2004.

¹⁵ *Archives Pathé Journal* du 20 février 1920.

annoncé la création des bourses sous l'égide de l'université de Paris : de jeunes enseignants, échappant ainsi à la temporalité accélérée du journal, se voient offrir la possibilité de faire le tour de la planète en quinze mois. Le projet vise à développer la fibre pacifique de l'élite des enseignants dont la pédagogie touchera, dans un second temps, un public plus large d'élèves malléables : compte tenu du taux de scolarisation des lycéens au début du XX^e siècle, il s'agit bien d'une transmission « par le haut », réelle, mais sélective. À partir de 1910, il est explicitement interdit aux jeunes boursiers d'être « pendant la durée du voyage le correspondant d'aucun journal » : aussi le cas de Pierre Comert, qui correspond avec *Le Temps* lors du grand tremblement de terre de San Francisco auquel il assiste, constitue-t-il une exception. Simone Théry, fille d'Andrée Viollis et agrégée de lettres, qui depuis huit ans déjà a renoncé à l'enseignement au profit du journalisme, en constitue une autre lorsque, en 1927, elle obtient une bourse accessible aux femmes depuis 1905. Toutefois elle ne correspond avec aucun journal et remet son « rapport » en mai 1928, même si, la même année, elle livre ses souvenirs dans *Fièvres jaunes. La Chine convulsée*¹⁶, livre dédié à Albert Kahn et habité par ce qui motivait déjà l'argumentation de sa première candidature (1926) : « Je suis persuadée que la paix du monde ne peut être fondée que sur une compréhension sympathique de la psychologie des peuples étrangers, et que c'est vers cette connaissance internationale que s'orientent les esprits les plus éminents ». Il s'agit toutefois non d'un reportage journalistique, mais bien d'un rapport satisfaisant aux principales exigences de la Société « Autour du monde » : refus de l'urgence événementielle, élitisme du canal pédagogique, exigence scientifique... propriétés au demeurant compatibles avec un journalisme de qualité qui profita à deux jeunes agrégés, Philippe Millet et Raymond Recouly¹⁷. Le projet du premier, boursier en 1902, s'articulait autour de la question de la vie étudiante américaine, bien que son rapport ait excédé son objet pour interroger la décadence des peuples et leurs rapports hiérarchiques. La mission du second, boursier en 1907, porta sur l'étude de l'assimilation raciale américaine, notamment « la question nègre ». Deux expériences paradoxales d'apprentissage du journalisme, et deux tendances idéologiques pourtant différentes, philanthropique et pacifiste dans le cas de Millet, futur directeur politique de *L'Europe nouvelle*, agressivement nationaliste dans celui de Recouly, qui dirigera *La Revue de France*.

Mais la conception élitiste des *Archives* n'est pas l'unique cause du boycott médiatique exigé par Albert Kahn et Jean Brunhes. Pour en saisir d'autres motivations probables, il faut se pencher sur l'état de la presse qui eût été susceptible d'accueillir leurs travaux. Cette presse est certes obsédée par la photographie, « la vraie rétine du savant »¹⁸ qui « s'impose aux lecteurs par sa vérité et la précision de ses détails »¹⁹. Les missions anthropométriques

¹⁶ Flammarion, 1928.

¹⁷ Voir sur ce point l'article de Sophie Coeuré, « Les bourses Autour du Monde, école de journalisme », in *Albert Kahn, réalités d'une utopie*, éd. citée, pp. 181-185.

¹⁸ Albert Londe, *La photographie en France*, Massé, 1896, p. 546.

¹⁹ *Photo-index*, 5 juin 1913.

qu'elle publie explicitent son avantage indéniable, celui d'enregistrer les mesures en l'absence de tout contact avec des populations récalcitrantes, comme ces Somali qui, en 1881, au grand dam du chimiste Georges Révoil²⁰, refusent de se laisser toucher, et ce malgré ses cadeaux : c'est bien cet obstacle que lèvera la typologie visuelle de Paul Topinard. Mais que les types photographiés participent d'une collection anthropométrique digne des collections de Roland Bonaparte, ou que le commentaire journalistique des gravures réalisées à partir des clichés affecte leur bénéfice indiciaire d'une plus-value exotique, comme les reportages illustrés proposés par Georges Révoil dans *Le Tour du monde* (1^{er} semestre 1888), on aboutit à des collections normatives, fixistes et hiérarchisantes. Ce phénomène est d'autant plus accusé en 1883 lorsque *La Nature*, proposant un reportage au jardin d'Acclimatation, produit en réalité un « contre-reportage » qui inverse le sens des déplacements : c'est « l'Autre » qui vient à l'Occidental, Cinghalais, Kalmouk ou Peau-rouge plus pétrifié que jamais par l'extraction de son environnement naturel. Que le fantasme panoptique déploie son dispositif en Indochine pour constituer une mine de renseignements pour la sûreté française, que la presse propose ses catalogues raciaux ou ses récits d'aventure coloniaux, ou que monte en puissance, depuis les années 1890, le dispositif de collection publique de la carte postale, tout relève d'une même structure figée d'autant plus suspecte que nul écart idéologique ne distingue sa vulgarisation médiatique de son foyer scientifique. Nombreux sont les signes de cristallisation stéréotypique dans la poétique du reportage faussement objectif : animalisation du « nègre » aux « sourires de caïman²¹ », médicalisation du chinois²², médiévalisation de l'espace marocain, psychiatrisation du comportement arabe²³, tout ou presque signifie l'enracinement des faits sociaux dans le déterminisme biologique. Dans ces conditions, les « Archives de la planète », collections discontinues destinées à une élite scientifique et cependant portées par un idéal universaliste, philanthropique et pacifiste, ne peuvent que refuser le reportage tel qu'il est alors pratiqué. D'où le paradoxe selon lequel l'orientation a priori démocratique de la presse entretient la classification hiérarchique et anthropométrique des races tandis que la collection élitiste de Kahn se nourrit d'une vision plus souple.

Le refus de la typification fixiste qu'implique toute hiérarchie raciale ; corrélativement, le refus de tout interventionnisme de l'opérateur qui reste derrière son appareil enregistreur, et marque son respect de l'autochtone par une distance aux antipodes de la manipulation anthropométrique ; le refus d'une narrativisation qui replacerait la subjectivité du reporter au centre de l'expérience ; le refus enfin de la temporalité accélérée

²⁰ « Nouvelles d'Aden », Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris, 3 mars 1881, p. 166.

²¹ Voir Victor Largeau, « Exploration française du Sahara », *Exploration*, n° 4, 1877, p. 32.

²² Voir « La race chinoise dans l'imaginaire français », *L'Autre et Nous, Scènes et types*, Syros, 1995, p. 127-132.

²³ « Nul appétit scientifique ; pas d'idées générales ; des syllogismes simples, parfois stupides dans leurs conclusions, lui suffisent et il s'y tient obstinément, dans aucun sens des contingences » (« Notes de psychiatrie musulmane », *Annales médico-psychologiques*, vol. 1, Masson, 1918, p. 377-384). Dans le même registre voir aussi Fribourg-Leblanc, « L'état mental des indigènes de l'Afrique du Nord et leurs réactions psychopathiques », *L'hygiène mentale*, n° 1, Delarue, 1927, p. 135-144.

des médias en tant que contrainte stéréogène, tout définit une éthique de la collecte scientifique qui voit dans l'archive un matériau brut comme degré zéro de l'investissement subjectif. Mais parce qu'il s'est agi de prendre le pouls du monde le refus de l'exploitation médiatique de l'archive s'est accompagné d'un archivage du travail médiatique, et c'est pourquoi les « métapériodiques » d'Albert Kahn se livrèrent inlassablement au travail quotidien, hebdomadaire ou mensuel de la revue de presse.

Poétique des Archives

Photographiquement parlant, c'est un esprit nouveau qui habite la démarche des mercenaires visuels d'Auguste Léon, chimiste et photographe à la tête des laboratoires de photographies et de films des Archives de la Planète dotés de onze collaborateurs, huit pour les images fixes, trois pour les animées. Cette équipe, orchestrée par le géographe Jean Brunhes, montrera ses travaux de façon régulière mais choisie, permettant au total huit cent trente-trois projections d'autochromes sur soixante-quinze sujets et cinq cent cinquante-cinq films sur cent soixante-treize sujets. Peu à peu, les Archives de la Planète rassemblent des documents non commandités par Jean Brunhes, par exemple les missions de Léon Busy au Cambodge et au Vietnam ou du révérend père Aupiais au Bénin ; ou bien les missions scientifiques en Afghanistan et en Éthiopie par des missionnaires chargés d'étudier les tracés de chemin de fer et leurs intérêts par le gouvernement français. On compte aussi des acquisitions filmiques, au total deux cent quarante et un éléments.

Une première particularité de ce travail concerne son classement par Jean Brunhes. Disciplinairement et idéologiquement détaché du paradigme fixiste de l'anthropométrie, le géographe considère le rapport de l'humain à son territoire en privilégiant des caractères anthropologiques transversaux et en tant que tels non hiérarchisants. Esquissé en février 1913 dans son « Programme photographie et cinéma », il est toujours en usage au musée, notamment sur la base Fakir destinée aux chercheurs. Une seconde particularité réside dans le fait que l'objet de la saisie photographique du monde est le point de bascule historique qui voit disparaître une réalité pour constituer, dans une photographie conservatoire, une collection des derniers spécimens, et finalement, pour parler comme Baudelaire, éterniser le transitoire. Un troisième trait concerne l'originalité des représentations culturelles. Tel brahmane saisi magnifiquement dans son décor semble doté d'une noblesse éternelle²⁴ ; mais telle trogne hollandaise²⁵, ou tel couple d'artisans français²⁶ semble, par sa bizarrerie pittoresque et désuète, plus étrangère encore que l'hindou : les hypertypes de la civilisation

²⁴ Voir par exemple le cliché d'un homme pris à Ahmedabad, le 20 décembre 1913, lors de la mission de Stéphane Passet (Musée Albert Kahn, A4176 ; reproduit par David Okuefuna, *Albert Kahn. Le monde en couleurs*, Chêne, 2008, p. 216).

²⁵ « Volendam, Pays-Bas », 29 août 1929 (Stéphane Passet ; Musée Albert Kahn, A611894), repris dans *Albert Kahn. Le monde en couleurs*, éd. citée, p. 66.

²⁶ Voir par exemple « Reims. France. 1917 » (Paul Castelnau ; Musée Albert Kahn, A11651), in *Albert Kahn. Le monde en couleurs*, éd. citée, p. 36.

occidentale semblent tout aussi menacés que les autres, le mouvement de distanciation photographique introduisant l'Indien au sein de sa propre communauté, et ce en vertu d'un point de vue relativiste digne des *Caractères* de La Bruyère s'exerçant à injecter l'étrange au sein du familial.

Sur ce point, il faut constater le caractère problématique de l'autochrome, qui tout en colorant le monde le ralentit par son long temps de pose et s'avère techniquement et esthétiquement régressif, tant il impose à ses modèles une immobilité peu compatible avec la saisie instantanée. On décèle alors un conflit entre l'immobilisme typifiant du traitement et le rapport empathique à l'objet, conflit que vise à déjouer l'utilisation du cinématographe. Ainsi, aux types féminins du Maroc capturés par exemple par Stéphane Passet (mission de décembre 1912-janvier 1913), on opposera le grouillement aguicheur des prostituées marocaines capturées par la caméra de Camille Sauvageot (1926), qu'elles tâchent d'entraîner dans leur commerce en leur montrant leur poitrine²⁷. Et c'est en cela que les images des Archives se montrent particulièrement modernes, et semblent devancer le photoreportage balbutiant en exhibant le refoulé social du monde, avec empathie, mais sans interventionnisme. Dès les années 1910, tendant vers Atget et son ancêtre spirituel Constantin Guys, s'opère ainsi la saisie photographique de ce qui, vingt ans plus tard, confirmera le basculement de l'inventaire ethnocentrique et typifiant dans le photoreportage compassionnel et documentaire.

On peut même être frappé par la force de certains documents comme les films pris avec le père Aupiais au Dahomey, entre décembre 1929 et juin 1930, l'année même où Joseph Kessel publie le reportage « Marché d'esclaves » qui fera exploser les ventes du *Matin*, en mai 1930²⁸. Tandis que le reportage de Kessel, sous couvert de rapport neuf à une réalité inexplorée, sert son lot d'ethnotypes condescendants et bestialisants, le révérend père Aupiais filme les rites vaudous en leur donnant une spiritualité qui lui vaudra d'être renvoyé de sa mission par les autorités ecclésiastiques. La comparaison des traitements de la scène du sacrifice animal, dans l'une et l'autre des représentations, est sur ce point des plus parlantes.

Les lourdeurs techniques de l'autochrome, contre-productives relativement au potentiel filmique de la saisie de l'instantané, sont toutefois compensées par la rentabilité poétique de sa mise en œuvre qui, du reste, le fait régulièrement sortir du champ de l'archive scientifique stricto sensu, au point de le doter d'une valeur esthétique indéniable, et parfois même, d'un fonctionnement annonciateur du photojournalisme moderne. Sur ce point, les missions photographiques bénéficient de la diversité des opérateurs, dont les subjectivités, excitées par la rencontre de l'altérité et l'absence de surmoi photographique, donnent lieu à des expressions originales. Dans un cliché pris à Reims en 1917, qui montre une petite fille

²⁷ Un extrait de cette séquence, ainsi que d'autres, sont contenus dans le documentaire de la BBC réalisé par David Okuefuna en 2007, *Le Monde d'Albert Kahn*, Arte, coll. « Histoire », 9 épisodes.

²⁸ Joseph Kessel, « Marché d'esclaves », *Le Matin*, 26 mai 1930 - 19 juin 1930. Voir l'étude de Myriam Boucharenc dans *L'écrivain-reporter au cœur des années trente*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Objet », 2004.

berçant sa poupée à côté des fusils²⁹, le cadrage construit délibérément une rhétorique de l'antithèse qui charge l'image d'une portée symbolique profondément pacifiste. Cette poésie de l'enfance comme partage de l'humanité et incitation au pacifisme fait d'ailleurs l'objet de séries très significatives, parfois totalement désactualisées dans le cadre d'un pictorialisme pouvant évoquer Vermeer ou la peinture italienne, comme dans le traitement de la petite fille de Vérone, éternisée en 1917 également, et passant largement les bornes de l'archive documentaire, au point que la confusion s'instaure avec le tableau exposable. L'altérisation du familier, visible dans la saisie grotesque des trognes de la France profonde, la désactualisation symbolique, l'expression de l'empathie unissant l'opérateur et le sujet photographié, la mise en œuvre d'une rhétorique de l'image et la représentation de quelques zones marginales de la société, montrent assez ce que les Archives de la Planète, en fondant une partie de leur projet sur le refus de la diffusion médiatique, devinent d'un photoreportage moderne que les journaux contemporains sont encore inaptes à mettre en œuvre. Sur le plan filmique, on pourrait aussi souligner le caractère novateur des techniques de montages tranchant avec les plans fixes des frères Lumière, ou, document frappant consultable dans les collections du musée Albert Kahn, l'apparition de ce qu'on pourrait appeler, avant la lettre, le docufiction, comme celui que Léon Poirier, bien avant Jean Rouch qui n'est alors qu'un enfant, propose sous le titre *Andantino, Zzavavindrano ou l'Amour malgache* (1925) : des indigènes y sont les acteurs authentiques du récit de leur propre vie, dans un film qui raconte, avec tous les cartons qu'il faut pour un film muet, le rite de l'essai loyal grâce auquel le fiancé peut, pour vérifier sa fécondité, essayer sa promesse avant le mariage. Dès lors s'opère un déplacement de la ligne de partage entre œuvre d'art exposable et document scientifique, qui réinvente l'archive : pour tendre vers Bergson, mentor d'Albert Kahn, l'art, en cela consubstantiel de la vérité scientifique de l'archive, « écarte les symboles pratiquement utiles, les généralités conventionnellement acceptées [...] pour nous mettre face à face avec la réalité même³⁰ ».

Singulières et paradoxales archives que celles de la planète. La conception pacificatrice de l'archive universelle se heurte au refus de la dissémination médiatique, à l'organisation d'une politique de rétention raisonnée de l'archive ; les concepts de civilisation internationale et de fédération universelle, utopie fondatrice des Archives, se voient ancrées dans des institutions portées par un discours nationaliste que Kahn, historiquement pris dans l'étau des guerres franco-allemandes, ne saurait totalement éviter. Du capitalisme financier au capitalisme visuel des autochromes, c'est toute la question de la publicité, de la propriété et de la redistribution du savoir qui se trouve posée. Le refus de la médiatisation de masse, telle qu'Albert Kahn la demande, fait penser à l'image du grain

²⁹ Cliché Fernand Cuville, Musée Albert Kahn, A11824 ; reproduit par David Okuefuna, éd. citée, p. 167.

³⁰ *Le Rire. Essai sur la signification du comique* (1900), préface d'Antoine de Baecque, Payot, « Petite bibliothèque Payot », 2011, p. 152.

dont on accepte qu'il ne germe pas³¹ dans l'urgence du présent des journalistes, mais bien plus tard.

De Kahn on ne possède que peu de portraits photographiques. Car celui qui voulut passer le monde au crible de sa compulsion scopique, éprouva pour lui-même une véritable photophobie, disparaissant du champ de l'opérateur ou détournant la tête. Dissolution anti-narcissique dans l'anonymat au profit de l'altérité universelle, voilà qui n'est pas sans rappeler la personnalité de Constantin Guys, dessinateur reporter prolifique dont on se rappelle qu'ayant saisi les moindres recoins de la société du Second Empire, et croqué les champs de batailles jusqu'en Crimée, il ne voulait pas que Baudelaire le nommât³², préférant au culte du moi la dissémination de ses milliers d'esquisses.

Peu avant sa mort, en 1940, des officiers nazis pénètrent dans le domicile de Boulogne de ce banquier ruiné pour enquêter sur diverses personnalités juives des milieux financiers. Curieusement, les soixante-douze mille autochromes et les cent quatre-vingt mille mètres de films des Archives de la Planète, qui travaillent à l'archivage transfrontalier des cultures, des territoires et des peuples, en cela radicalement opposé à l'idéologie aryenne, les laisse indifférents. Ne trouvant qu'un vieillard épuisé, ils tournent les talons, laissant sans le savoir à la postérité l'antidote de leur poison.

³¹ Cette image figure, entre autres, dans le *Talmud*.

³² « Le peintre de la vie moderne » a été publié dans *Le Figaro* des 26, 29 novembre et 3 décembre 1863.